

Sa voix est grave, sensuelle, et aiguë à la fois, elle est unique. Elle se différencie de toutes les voix des chanteuses qu'on a l'habitude d'écouter. La voix de Fatoum fait partie intégrante de sa personnalité, elle est le témoin, si je puis dire de nos humeurs, quand on l'écoute, elle est tout simplement sublime !



(Propos recueillis par Mustapha Bouhaddar)

Fatoum est née dans un village des montagnes rifaines du nord du Maroc, elle passe ses cinq premières années dans sa communauté berbère, on dit amazighe - où les gens expriment un profond attachement aux rythmes de leur terre.

Au début des années 80 viennent les chemins de l'exil, elle émigre avec sa famille à Bruxelles. Dès lors - histoire de déracinement ? Question d'identité ? - la passion pour la musique, et le goût des arts du spectacle ne la quitteront plus.

Depuis 1997, après des études de théâtre, elle rassemble des fragments de sa mémoire rifaine, pour composer des chansons dans sa langue maternelle, mais aussi en français. Et tente, avec sa musique d'inspiration hybride, de rapprocher ces deux rives culturelles.

Son répertoire réinvente, comme un miroir tendu à nos sociétés désormais métissées, les mélodies féminines qui mettent en valeur le souffle et le chant transmis par la tradition orale depuis des millénaires dans sa communauté natale.

Entre deux rives et deux langues, telle est Fatoum, toutes en résonances en poésie. Tout en rencontres, aussi.

Mustapha Bouhaddar : Pour ceux qui ne parlent pas la langue amazigh, de quoi parlent vos chan-

sons ?

La mémoire, la terre, la femme et le vent sont les thèmes principaux ou je puise les mots pour écrire mes chansons. Elles sont surtout inspirées par une nécessité profonde de comprendre les réalités de vie et d'émotions qu'ont vécu certaines de nos familles amazigh dans leurs mouvements migratoires.

Certains couplets mettent en évidence les paysages magnifiques de mon douar (village) natal au cœur des montagnes rifaines. D'autres parlent des sentiments de solitude et d'amour lorsque les femmes ont vu partir leurs aimés (mari, fils,...). D'autres encore décrivent mes questionnements, mes préoccupations quand à l'espace restreint qu'occupe actuellement la femme au sein du domaine artistique et culturel amazigh.

Les refrains, quant à eux, sont souvent pétris des espoirs que j'investis dans un devenir qui réhabiliterait une identité culturelle féminine malmenée par l'exil et une dominance masculine.

Dans le cas de certains refrains en langue française, ce sont plutôt des humeurs contradictoires face à notre société contemporaine, des besoins de changements, les possibilités de contrer les préjugés et mes idéaux qui s'expriment.

Vous avez fait des études de théâtre, ce dernier vous inspire-t-il

dans l'écriture de vos chansons ?

Les études de théâtre m'ont surtout aidé à développer les savoirs nécessaires à la pratique des planches. Autrement dit, pouvoir gérer les subtilités, les stress, les façons dynamiques de pouvoir aborder la scène lorsque l'on s'y produit en tant que chanteuse.

Le théâtre ne m'inspire pas vraiment dans la phase de l'écriture mais bien lorsque les chansons sont prêtes à être interprétées en concert.

M.B : Je vous ai découvert sur Facebook grâce à un ami qui a partagé votre vidéo avec moi. Votre chanson " Urar_inu " ne laisse personne indifférent, même ceux qui ne comprennent pas la langue amazigh. Votre voix magnifique est transportée par une mélodie qui donne la chair de poule. Quand sortira votre premier album ?

Je suis touchée par votre appréciation et suis particulièrement heureuse de l'accueil positif, chaleureux et sensible qu'a rencontré la chanson " Urar inu " auprès du public. Cette chanson fut la toute première que j'ai écrite. Elle est née d'une volonté de mettre en valeur à la fois les sentiments profonds d'une jeune mariée quittant sa maison familiale pour une nouvelle vie dans la maison ou elle espère l'amour, mais aussi, elle traduit la beauté d'une gestuelle féminine lors des jours de fête en terre amazighe.

L'accueil que cette première chanson a rencontré fut une véritable joie ! Pouvoir toucher le public par un message que l'on veut emprunt d'authenticité est la plus belle satisfaction que l'on puisse espérer.

Aujourd'hui, c'est toujours avec cette même joie et volonté de porter d'autres messages culturels vers un public que je réalise ce premier album. Il est en cours d'enregistrement et sa sortie est prévue à Bruxelles pour cet automne 2012.

Vous êtes en tournée partout en Europe et au Maroc, mais pas en France. Vous verra-t-on un jour à Paris et, pourquoi pas, à Montréal aussi ?

Une rencontre avec un public plus large est assurément une intention importante dans la réalisation de cet album. J'ai la chance de pouvoir y travailler, à l'heure actuelle, avec des musiciens de grand talent et une équipe de production formidable !

Pouvoir rencontrer le public lors de concerts en France et au Canada

serait un immense plaisir ! J'aimerais vraiment l'espérer dans un futur pas trop lointain et souhaite de tout cœur, que la parution de cet album nous donne l'opportunité de nous produire à Paris et à Montréal !

M.B : Est-ce que vous connaissez le chanteur amazigh marocain, " Ammori M'barek " qui est auteur compositeur comme vous ? Si c'est le cas, vous a-t-il influencé dans votre façon d'écrire ?

Fatoum : bien que j'adore les chansons de ce grand artiste poète ainsi que celles d'autres artistes imazighen depuis les terres touarègues, ma façon d'écrire et mes mélodies sont en grande partie influencées par les auteurs en provenance du nord méditerranéen. Les auteurs qui stimulent mon inspiration à l'écriture sont Khalid Izri, Walid Mimoun et Idir.

Par ailleurs, c'est bien l'influence des rythmiques des contrées amazighes du sud qui construisent musicalement le tempo de mes chansons.

D'où vous vient la passion de chanter ?

La passion pour le chant s'est emparée de moi lorsque, enfant, je regardais complètement fascinée, la beauté des visages et la gestuelle cadencée des femmes qui jouaient " adjoun " (le bendir), en interprétant " izran " (une forme de poésie pratiquée par les femmes) lors des événements festifs dans notre douar (village).

Je ne pourrais jamais oublier cette intensité de vie qu'exprimaient leurs regards.

Ensuite le chant est devenu pour moi un élément vital, le seul mode d'expression qui engage les mots pour guérir des maux. Le seul mode que je connaisse capable de faire résonner dans le corps les éléments d'une mémoire transmise par tradition orale. Autrement dit, chanter permet à toute mon identité culturelle amazigh de pouvoir exister pleinement.

Peut-on dire que vous êtes une chanteuse engagée ?

Si l'on estime qu'un engagement artistique est aussi porté par une volonté de changement social en faveur de l'égalité des chances et surtout celle des hommes et des femmes alors peut-être bien que je le suis.

Pour suivre l'actualité de Fatoum et ses tournées, visiter : www.fatoum.be